L'acte d'accusation

e greffier donne lecture de l'acte d'accusation dont on mait l'analyse. Sa lecture ne donne lieu à aucun inci-il. Pendant l'appel des témoins, au nombre d'une cin-ultaine environ, on entend les noms de Chaumartin et sa femme qui, paralt-il, ont été logés ces jours-ci a gendarmerie, ain de les soustraire aux représailes auraient pu leur attirer leurs dénouciations. On re-t au jury le plan des lieux où ont été commis los assinats.

L'interrogatoire de Ravachol

Le président procède à l'interrogatoire de Kavachol qu'il n'appelle que Koenigstein.

D. Votre père est né en Hollande; il était lamineur aux forges d'isèux, quand il épousa votre mère, le 3 février 1821; il légitima alors votre naissance. Vons n'aviez encore subi aucune condamnation avant celle de la cour d'assises de la Seine?—R. Non, monsieur.

D. Mais si vous n'aviez pas subi de condamnation, vous aviez été déjà arrêté.—R. Parfaitement.

D. C'était pour émission de fausse monnaix.—R. Je le suppose. D'ailleurs, je n'ai pes à cacher que j'étais faux-monnaveur (mouvement).

D. Vous étiez aussi un coutrebandier de profession.—R. Je faisais de la contrebande tant que je pouvais. (Bruit).

D. Vous ellez aussi un contrebandier de profession.—R. Je faisais de la contrebande tant que je pouvais. (Bruit).

Le président. —Les renseignements recueillis sur votre comple vous montrent comme ayant un caractère très violent, vindicatif et sournois. —R. Je crois que l'on est dans l'erreur. Si j'avans été sournois, l'on ne m'aurait pas pris. Je ne sais pas où l'on a vu que j'étais violent.

D. Vous avez travaillé d'une manière à peu près règulière jusqu'en octobre 1890?—R. Oui monsieur.

D. Depuis cette époque, vous vous étes livré à l'oisiveté ou plutôt vous avez fréquenté des malfaiteurs et des contrebandiers. —R. Si j'ai cessé de travailler pour fréquenter des contrebandiers. —R. Si j'ai cessé de travailler pour fréquenter des contrebandiers. ets que le travaill m'avait quitté. Je ne pouvais plus me procurer de l'ouvrage. Au reste, c'étaient les commerçants qui nous prenaient notre alcooi; ils sont donc complices des contrebandiers. (Ri-rès.)

s.)
Le président insiste ensuite snr la terreur qu'inspirait
accusé. On avait peur de vous, dit-il.— R. Je vous
sure, répond Ravachol, que mes amis m'aimaient. J'ai
ujours, dans les ateliers, soutenu les faibles contre les
rts.

orts, can be actively a surface of the control of t D. Vous étiez très élégant dans votre tenue. — R. C'est

0. Vous ettez tres etegant unis voite tenau per la faussevrai.

Le président. Vous avez dit vous-même que la faussemonnaie et la contrebande rendaient peu; alors vons avez
cherché des ressources ailleurs. C'est ainsi que vous avez
cherché des ressources ailleurs. C'est ainsi que vous avez
cherché des ressources ailleurs. C'est ainsi que vous avez
cherché des ressources ailleurs. C'est ainsi que vous avez
cherché des ressources ailleurs. C'est ainsi que vous avez
cherché des ressources autrement, puisque per
sonne ne me venait en aide.

M. le président. Vous saviez que l'ermite de Chambles
passait pour avoir une fortune assez ronde. — R. Oul,
monsieur.

monsieur.

Le président. Cet ermite avait laissé accumuler le proluit d'une cinquantaine d'années d'économies, avec l'inlifférence d'un ascete qui ne connaît pas la valeur de
l'argent. Ce vieillard était l'objet de la vénération publique. — R. C'est la faim qui m'a poussé à bout.

Le président. En! bien, si tous les affamés assassinaient
pour se procurer des ressourses, les cours d'assises ne
suffiraient pas.

as. ptiez vous enrichir, voilà la vérité.— R. Men-

Jous comptiez vous enrichir, voilà la vérité.— R. Menhir, voyez ce qui me reste,
a président invite alors Ravachol à faire le récit de
sossinat de l'ermite. — R. A quoi bon. Ce ne sont pas
i choses bien agréables à raconter.
Le président. Pourquoi les avoir faites. — Ravachol,
rès quelques hésitations, raconte comment les choses
sout passées. Quand il eut pénétré dans la maison de
rmite, après avoir escaladé le mur du jardin et fracré les portes, il trouva le vieillard dans son lit.
Je lui ai offert, dit-il, un billet de 50 fr. que j'avais
aprunté, le priant de prendre le montant des messes que
lui commandais. Il me dit qu'il n'avait pas de monie. Comme il était couché, il tenta de se lever, mais je
n empéchal. Je lui ai mis la main sur la bouche; l'asivxie tardant à venir, j'introdusis mon mouchoir dans
houche, puis je suis monté sur le lit pour le mainnir.

tenir.

Le président. La vérité est que vous êtes monté sur le lit pour mettre votre genou sur le thorax du malheureux, afin de bâter sa mort. (Mouvement). — Ravachol raconte ensuite les fouilles qu'il opéra dans le jardin et dans la maison du vieillard.

5. Votre préméditation est bien établie. Vous avez dit, n'est-ce pas, si 'ermite est un obstacle, je le supprimerai pour le vois avez emporté le butin le plus facile à transporter. — R. Out, monsieur.

by our fevoier?—R. Oh! parfaitement.

b. Vous avez emporte le butin le plus facile à transporter.—R. Out, monsieur.

D. Qu'y avait-il à peu près?—R. Approximativement, il devait y avoit 25 à 30 kilos d'argent. Parmi les pièces d'argent, il y avait quelques pièces d'or.

D. Qu'y avait-il à peu près?—R. Approximativement, il devait y avoit 25 à 30 kilos d'argent. Parmi les pièces d'argent, il y avait quelques pièces d'or.

D. Quand vous étes revenu de St-Victor vous avez fait un repas copieux. Vous aviez tesoin de réparer vos forces, vous aviez tant travaillé.—R. Je voulais recommence dans la nuit.

D. Et vous avez effectivement recommencé votre travail, car lorsque vous étes revenu, vous étiez encore plus chargé que la veille. Accompagné de la femme Rultière, vous étes parti de Firminy vers dix heures du soir, vous étiez très joyeux, très gai.—R. C'était pour d'onzer le change au cocher.

Le président expose ensuite que quelques jours après, Le avez de le la de ten le cocher pour supprimer un témoin dangereux. Il regrette que les agents qui, le 28 juin, arréferent Ravachoi à Saint-Etleme, l'aient laissé chapper. Ceta est bien regrettable, dit le président, vous revous présentieriez pas aujourd'hui à la cour d'assisse de Montbrison, escorté d'une condamnation aux travaux c'hore's prononcée par la cour d'assisse de la Seine pour un quadruple attentat, et de grands matheurs auraient été sans doute évilés.—Ravachoi. Le matheur c'est que la société ne donne pas ce qu'il faut aux misérables.

Le président arrête l'accusé dans cette voie, et l'un demande de quelle somne it était porteur quand il quitta et mai organisée.

Le président arrête l'accusé dans cette voie, et l'un demande de quelle somne it était porteur quand il quitta et mai de gaint et l'accuse dans cette voie, et l'un demande de quelle somne it était porteur quand il quitta et mai organisée.

Le président arrête l'accusé dans cette voie, et l'un demande de quelle somne il était porteur quand il quitta et mai organisée.

Invité à préciser la date de son départ. Ravachol déclare

eté deposee sur la Berge:
« Camarades,
» Ne voulant pas servir de jouet à la justice bourgeoise,
» Ne voulant pas servir de jouet à la justice bourgeoise,
ne pouvant compromettre plus longtemps les camarades
qui jusqu'à ce jour m'ont prété aide et assistance, je me
décide à en finir avec la vie.
» Je ne regretle qu'une chose, c'est de ne pas avoir eu
le temps de mettre l'argent en lieu sûr, car la propagande
en aurait au moins profité.
» Que les camarades, quand ils en auront, tâchent de
faire mieux.

ésident. Vous la craignez donc bien cette justice

ler qu'au nom des assassins. (Monvement). Vous avez la chement assassaie un vieillard inoffensif qui à l'âge de quatre-vingt-six ans, vous donnait encore lexappe du travail, puisqu'il béchait son jardin, quelques compe du travail, puisqu'il béchait son jardin, quelques compe du travail, puisqu'il béchait son jardin, quelques compe de faim, ce a urait peut-être para plus courageux, et puis je voulais travailler pour la cause et lui venir en aide.

de fafm, cela aurait peut-eure pais de faim, cela aurait peut-eure pais je voulais travailler pour la cause et lui venir en aide.

Le président. Cela n'est pas exact, vous avez dit à la femme Rullière, et elle le répéléra ici : «S'il faut toujours être matheureux, je me f... de l'existence, Ce que vous vouleite, c'élait fère heureux et vivre bien tranquille avec l'argent volé, volià la cause, (Mouvement prolongé, La femme Rullière, qui n'est pas tendre pour vos amis, dit qu'elle demande pardon d'avoir aimé un pareil monstre qui avail le cour rempil de idei contre la société.

Ravachol ne dit mot.

Comme Ravachol prétend ensuite avoir été empêché de travailler par ses infirmités, le président explique qu'il est atteint d'une hernie. Mais, ajoutet-li, vous n'été empêché de la fait manque des dents. (Nouveaux rires, le président. Enfin, vous niez de la façon la plus formelle avoir participé à cet assassinal.

Messieurs les précieront.

Les témois que de de cru que M. re qu'elle n'a pas compris la question, elle a cru que M. re qu'elle n'a pas compris la question, elle a cru que M. re qu'elle n'a pas compris la question, elle a cru que M. re qu'elle n'a pas compris la question, elle a cru que M. re qu'elle n'a pas compris la question, elle a cru que M. re qu'elle n'a pas compris la question, elle a cru que M. re qu'elle n'a pas compris la question, elle a cru que M. re qu'elle n'a pas compris la question, elle a cru que M. re qu'elle n'a pas compris la question, elle a cru que M. re qu'elle in a pas compris la question, elle a cru que M. re qu'elle n'a pas compris la question, elle a cru que M. re qu'elle n'a pas compris la question, elle a cru que M. re président la fait de crime des dames Marcou.

Bauteure vous citez vêtue de noir et qu'elle vous manquait me dent à la bouche. (Nouveaux rires.)

B. Il ne manque pas qu'une dent, il m'en manque peut a de la façon la plus formet dents. (Nouveaux rires.)

Les témois disable contre la cru que d'ent, il m'en manque peut a de la façon la plus formet de la favoir d'ent au

Bayachol ne dit mot.

Comme Bayachol prétend ensuite avoir été empêché de
travailler par ses infirmités, le président explique qu'il est
atteint d'une hernie. Mais, ajonte-t-il, vous n'étes pas
pour cela un invalide du travail. (On rit).

D. Que pensez-vous que la société puisse attendre de
vous? — B. C'est moi qui attends d'élle la réforme de
noire état social.

C'est sur ces derniers mots que l'audience est levée, ans incident, à midi et demi, et renvoyée à deux heu-

and the proper of the parquet de Sami-Sienne.

Je me rappelle très bien avoir entendu notre aminocon dire devant moi et a Chaumarlin que depuis un fection de Saint-Etienne et allieurs et que tous ces crimes in desaint-Etienne et allieurs et que tous ces crimes in desaint-Etienne et allieurs et que tous ces crimes in desaint-Etienne et allieurs et que tous ces crimes in desaint-Etienne et allieurs et que tous ces crimes in desaint-Etienne et allieurs et que tous ces crimes in desaint-Etienne et allieurs et que tous ces crimes in desaint-Etienne et allieurs et que tous ces crimes in desaint-Etienne et allieurs et que tous ces crimes in desaint-Etienne et allieurs et que tous ces crimes in desaint-Etienne et allieurs et que tous ces crimes in decouvert le crime. Toutes les autres dépositions sont dans le même style, les nofirent qu'un intérêt relatif.

Je connais la vie de mon ami Léon aussi bien que l'amain rain et comme ce dernier était toujours présent haque fois que je voyais Léon, et que l'on savait à quoi le courie suspension d'audience, le président dome l'ordre aux agents de le rechercher des dans le sein d'une population dont la sil'archesse dans le sein d'une population des ination coudoyait souvent la misère. C'est une rél'archesse dans le sein d'une population des ination coudoyait souvent la misère. C'est auration coudoyait souvent la richesse dans le sein d'une population des ination coudoyait souvent la richesse dans le sein d'une pour l'archesse dans le sein d'une population des ination coudoyait souvent la rain exidence au l'archesse dans le sein d'une pour l'exidence du le archesse dans le sein d'une pour l'exidence du le archesse dans le sein d'une pour l'aution coudoyait souvent

nes Marcou et qu'il a toujours protesté devant nous con re cette dermere et malneureuse affaire.

Comme vous le voyez, cher Monsieur, votre tâche sera facile sur ce point, plus facile pour l'avocat de mon uni Béala et de Mariette qui sont victimes d'une infâme dénonciation affreusement combinée par un esprit misérable qui cherche à enfouir dans les prisons deux inno-

» Si vous trouvez utile de lire ma lettre devant la cour, je vous autorise à le faire. Je ne doute pas un seul ins tant de l'acquittement de Béala et de Mariette. Quant notre ami Léon, dit Ravachol, c'est aux anarchistes d

L'enveloppe de la lettre porte bien le timbre de la poste L'enveioppe de la lettre porte nen le timbre de la poste le Londres et celui de Montbrison.

Nous avons cru devoir supse; l'adresse de notre orrespondant, dil M' Lagase, et comme mes confrères i moi connaissons son écriture, nous estimons que Ma-nieu est bien l'atleur de la lettre.

Le procureur de la République déclare d'ailleurs, après axamen, que ce document est sans valeur aucune.

Reprise de l'interrogatoire de Ravachol M. le Président reprend l'interrogatoire de Ravachol. Il interroge sur le pillage de la propriété Ley, à la Côte, rès de Saint-Etienne. La villa avait été absolument dé-

invraiseinblable.

Montbrison, 21 juin. — Le président aborde ensuite le louble assassinat commis à la Vauzelle près de Saint-Lamond le 29 mars 1886. Le voi avait été le mobile de crime. C'est vous,dit le président, qui étes accusé d'être l'auteur de ce erime. — Bavachol s'en défend. Gependant, ajoute le président, voire ami Chaumartin a fifirme que vous lui en aviez fait l'aven. Vons auriez même dit que vous l'aviez commis pour voler, mais que rous auriez été empêché par les cris de la domestique.

que,

R. l'ai bien parlé de ce crime à Chaumarlin, mais parce
que tout le monde en avait beaucoup causéà St-Chamond.
Il aura mai interprété mes paroles. Je n'ai pas pu lui dire que c'était mois l'assassin, puisque ce n'est pas moi
qui ai commis ce crime.

Le président.— Nous entendrons des témoins qui affirment avoir vu que vous avez tué Rivollier et sa servante.

A la reprise de l'audience, Ravachol lit un papier l'ai fait le sacrifice de ma personne, dit-il; si je luttemere, c'est pour l'idée anarchiste, que je sois condam lé, cela m'importe peu, je sais que je serai vengé. Le président, Parfaitement, asseyez-vous. Cette petite manifestation de Ravachol reste sans écho uccune marque d'approbation ne se produit dans la alle.

Interrogatoire de Béala

L'interrogatoire de Béala commence ensuite.
« Les renseignements de police, dit le président, vonsépeignent comme un ouvrier laborieux, doux, et peutre un peu faible. Vos parents sont très honorables et si

uir ces banes.

Quand ayez-vous fait la connaissance de Ravachol ?—

R. Au mois de mars 1890.

D. Vous ne l'aviez pas rencontré à Saint-Etienne auparavant? R. Jamais.

Le président. L'accusation établira probablement le contraire.— Béala nie énergiquement avoir participé à l'assassinat des dames Marcou.

Le président.— Le nuis que vous retracer le récit.

Le président. L'accusation établira probablement le contraire. Béata nie énergiquement avoir participé à l'assassinat des dames Marcon.

Le président. — Je ne puis que vous retracer le récit fait par Chaumartin. — R. Chaumartin a dit le contraire à Paris. Son récit est absolument faux. il sait bien d'ail-leurs que je n'ai comm Ravachol qu'à Paris.

Le président. Vous entendrez Chaumartin. — R. Je ne demande pas mieux.

Béalas ep plaint des agissements du Procureur de la République qui, dit-ii, l'a menacé de le garder six mois en prison s'il refusait d'indiquer le nom de l'anarchiste Péronet, avec lequel il a correspondu en langage chiffré, d'on léger colioque entre le ministère public qui sen défend, et la défense qui dit ne pas s'étonner du procédé en usage chez certains magistrats.

Béala reproche à Chaumartin d'avoir envoyé au bagne un enfant de 18 aus, Simon, dit Biscuit, qui, dit-il, a étentrainé dans l'affaire des explosions par Chaumartin lui-mène.

nême. C'est un mouchard, ajoute-t-il, je n'aurais jamais eru ela de lui, ni mes amis non plus ; nous avions tous conceia de fui, in les amis non pius; nous avons tous con-liance en lui.

Le président donne traduction d'une lettre chiffrée par Béala à Berthe, dans laquelle il disait que Chaumartin et sa femme étaient vendus à la police. S'il t'inquiète, songe à le supprimer.

Béala. — J'étais alors à la Conciergerie et c'est avant le procès de Paris que j'avais préparé le brouillon de cette lettre. J'avais cédé à un mouvement de haine contre lui

M. le président. Tout cela était de la mise en scène, l'est-ce pas ?— Ravachol. Oui monsieur, je vouluis faire croire à mon suicide, pour égarer les recherches de la police,
M. le président. Vous la craignez donc bien cette justice
M. le président. Vous la craignez donc bien cette justice
M. le président. Vous la craignez donc bien cette justice
M. le président. Pourquoi cette haine? Ne lui aviez-vous pas fait de déclarations compromettantes? — Béala. Je

Les temoins

Les interrogatoires sont terminés, on va entendre les témoins, M. Jules Chauvel, gendarme à Andrezieux, dépose sur l'assassainat de l'ermité de Chambles, C'est lui qui a procédé à l'enquête et qui a le premier informé le juge de paix.

Note de paix, de l'enquête et qui a le premier informé le juge de paix, de l'enquête et qui a le premier le naucher en était littérals, dans le grapier le naucher en était littérals.

La femme Marie Gonon, ménagère, qui était en prévion en même temps que la femme Rullière, déclare selle-ci lui aurait fait la confidence que Ravachol avué l'ermite et que, dans son tiroir, elle avait ca co 000 france.

La fin de l'audience est marquée par un incident. Le fils de la femme Rullière, âgé de onze ans, époser. Cet enfant depuis la condamnation

havacion baises in the cet pleate, it cache son (spans alans ses mains.

D. Le voylez-vous souvent chez vous? — R. Oh oui,
D. Votre mère était-elle bonne pour vous?? — Pas trop,
monsieur, elle me hattait quelquefois, notamment une
fois parce que j'avais dit à mon père que l'avachol venait la voir. Alors Kemigstein m'a dit que j'étais un

monsieur.

D. Vons a-l-il battu? — R. Jamais, au contraire.

En autre jeune garcon de 44 ans, Barthélemy Rullière,
frère du precédent, dit que sa mère l'emmenait souvent
dans des réunions anarchistes.

M. Giron, commissaire central à Grenoble, qui était à
St-Etienne au moment de l'assassinat des dames Marcou,
dit que Rayachoi jonissait d'une mauvaise réputation et
était un fainéant. Il ne travaillait pas et fréquentait les
réminous anarchistes. réunions anarchistes. Je l'ai vu une fois à une conférence de Louise Michel Rires prolongés:

Rires prolonges). L'audience est levée à 7 heures et demie et renvoyée : APRÈS L'AUDIENCE

L'impression qui se dégage de la première audience un désappointement presque général.
as le moindre inciden tne s'est encore produit. L'acse n'a pas cette sauvage fierté qu'on attendait de lui
sourit aimablement en parlant des idées anarchistes, en n'indique chez lui la conviction.
Le rocambole de la dynamite est un malfaiteur vulre, plat, vaniteux. Il a tué pour pouvoir mener, avec
femme Rullière, au fond de la province, une existence
bureaucrate retraité.

de bureaucrate retraité. Plus tard, s'il a préféré d'autres moyens et a eu recour aux explosions de Paris, c'est toujours par vanité, pou étonner les compagnons et mériter leurs louanges.

qu'ai comins de crime.

qu'ai comins ce crime.

It a femme Rullère elle-mème, condamnée pour complicité du voi que vous avez commis che Jermite de l'autre de vous avez commis ce double assassina.

La femme Rullère elle-mème, condamnée pour complicité du voi que vous avez commis che Jermite de l'autre de vous avez commis ce double assassina.

M. le procureur de la République vons le dira bientôt. L'interrogatoire porte ensuite sur un autre double assassinat.

M. le procureur de la République vons le dira bientôt. L'interrogatoire porte ensuite sur un autre double assassinat.

Roamné à saint-Etienne à cette époque les le dire, car je ceraindrais de componnetire des camarades, and que vous la vize fait la confidence de ce nouveau crime. — R. H. en en ment impudemment, s'il a dit cela. — C'est enorge l'idée du voi qui vous avait inspiré dece double crime. Eh bien, dit te président, c'est Béala qui, audire de chau-narin, lui aurait confié à St-Etienne, en août 1894, que été voire complice avec assassinat que lui-mème à chaumartin en partaint de sa maitresse: Je l'ai compromise tant que j'ai pur aint de sa maitresse: Je l'ai compromise tant que j'ai pur aint de sa maitresse le l'ei acompromise tant que j'ai pur aint de sa maitresse le l'ei compromise tant que j'ai pur aint de sa maitresse le le président, nous nous occupe so se vous tout à l'heure. (Hilarité prolongée)

Le président ajonte que toutes ces circoustances for met un faisceau sur lequel l'accusation s'appuiera pour établir voire cuipabilité.

L'ambiene de la Rochelaillée. — Ravachol d'ed de la baronne de la Rochelaillée. — l'avachol d'es valeur de la baronne de la Rochelaillée. — l'avachol d'es valeur de la baronne de la Rochelaillée. — l'avachol d'es valeur des exportations et des importations qu'au le riparite de du malfaiteur repugnante ; mais il dit april de de du valeur.

Ravachol déclare qu'il sera vengé

A la reprise de l'audiement repugnante ; mais il dit qu'il n'a autrain par de la Rochelaillée. — l'avachol reste saus écho l'allemagne pour cet de

Cette augmentation est égale à 26,4 0[0.

Cette augmentation est égale à 26,4 0 [0.

L'augmentation des importations surpasse celle des exportations : 1880, 3,574,900,000 fr.; 1889, 5 milliards 108,824,000 fr. Augmentation 42,92 0 [o. Exportation : 1880, 3,682,725,000 fr.; 1889, 4 milliards 70.525,000 fr. Augmentation des importation : 10,5 0 [o. L'inégalité marquante entre l'augmentation des importations et celle des exportations peut à première vue, paraître plus mauvaise qu'elle n'est réellement si l'on fait une étude plus complète de la situation. La dernière dévale a été, pour l'Allemagne, une période d'un développement et d'une activité extraordinaires. La population de l'Empire s'est rapidement accrue, malgré la constante et importante perte due à l'émigration. La production l'institute due à l'émigration. La production l'institution de cette affaire dure depuis soixante portante perte due à l'émigration. La production l'augmentation de cette affaire dure depuis soixante portante perte due à l'émigration. La production l'augmentation de cette affaire dure depuis soixante portante perte due à l'émigration. La production l'augmentation et l'institution de cette affaire dure depuis soixante jours. portante perte due à l'émigration. La production alimentaire des pays a atteint son développement complet en 1879, de telle façon que l'augmentation conséquente de la population a exigé une augmentation proportionnelle de produits alimentairaires de la consequent de la consequent de la consequence del consequence de la consequence de la consequence de la consequence de la consequenc

conséquente de la population a exigé une augmentation proportionnelle de produits alimentaires.

Les manufactures allemandes se sont étendues et développées bien plus rapidement durant les dix dernières années que durent la décade précédente.

Mais l'Allemagne est comme la Suisse, pauvre en ressources naturelles de matières premières. Ses mines, ses forêts et ses champs ont atteint leur les confidences de la liste Wilson. Les manufactures affemandes se sont éténdues et développées bien plus rapidement durant les dix dernières années que durent la décade précédente. Mais l'Allemagne est comme la Suisse, pauvre en ressources naturelles de matières premières. Ses mines, ses forêts et ses champs ont atteint leur complète capacité productive; il n'y a pas plus de nouveaux trésors minéraux à découvrir et à déve-lonner, si hien que l'eynapsion de l'industrie enromprete capacité productive ; il n'y a pas plus de nouveaux trésors minéraux à découvrir et à développer, si bien que l'expansion de l'industrie entraine nécessairement une augmentation correspondante d'importations de matières premières. Le fait qu'une part proportionnelle des produits de cette vaste augmentation manufacturiere n'a pas de mois temporaires, dont quelques-unes doivent brièvement ètre citées.

Avant l'unification de l'Empire Alalle.

Le président. Vous la craignez donc bien cette justice président. Vous la craignez donc bien cette justice président. Vous n'aviez jusqu'alors qu'éprouvé sa longa-nité.— Ravachol. Oui je la craignais, parce que je ne lui ai fait aucune espèce de confidence.

Le président. Vous n'aviez jusqu'alors qu'éprouvé sa longa-nité.— Ravachol. Oui je la craignais, parce que je ne lui ai fait aucune espèce de confidence.

Le président. Pour quoi cette name? Ve tut aviez-vous pas fait de déclarations compromettantes? — Béala. Je ne lui ai fait aucune espèce de confidence.

Le président. Neur avez-vous pas caché dans votre cave, pas les président. Neur partie de non mobilier, part qu'au nom des assassins. (Mouvement). Vous avez le droit de parqu'au nom des assassins (mouvement). Vous avez le droit de parqu'au nom des assassins (mouvement). Vous avez l de l'Angleterre, dans une situation fin

Toutes les conditions de la vie étaient plus of moins limitées; les habitudes étaient frugales, les maisons simplement tennes et le luxe pratiquement inconnu d'une grande majorité de le population. Les dix années qui viennent de s'écouler ont été

témoins d'un important changement à tous ces M degards. Avec le développement des manufactures et du commerce extérieur, la richesse s'est rapidement accrue. Il y a en un écoulement notable de la population rurale dans les villes, la construction a été rapide et continuelle, la valeur réelle des propriétés a augmenté, les habitations sont devenues luive espacées plus luxueuses et mieux confortables des mines des mines des renuersées. Deux propriétés a luxueur et mieux confortables des mines des mines des renuers et mieux confortables des mines des mines des mines des renuers et mieux confortables des mines des mines des mines des mines des mines des renuers des renuers et mieux confortables des mines de mines d et tout le système de la vie familiale s'étend et dépense davantage

Les interrogaloires sont terminés. Ou ve entendre les social.

Cest sur ces derniers mois que l'audience est levée, sans incident, à midi et demi, et reuvoyée à deux heures.

Une lettre de Gustave Mathieu

Montbrison, 21 juin. — Le public n'est pas beaucoup plus nombreux que ce matin. C'est an milieu du calme le plus grand que se déroulent les débats.

L'audience est reprise à 2 h. 142. M' Lagasse annonce qu'il a requi uni parait a voir une extrême importance et demande à la cour d'en donner lecture. Elles ée doudres 19 juin et émande de Gustave Mathieu

Montsieru Lagasse,

Andonin Forest, instituteur à Chambles, a remarqué que be founde le soit de Londres 19 juin et émande à la cour d'en donner lecture. Elles ée doudres 19 juin et émande à la cour d'en donner lecture. Elles ée doudres 19 juin et émande à la cour d'en donner lecture. Elles ée doudres 19 juin et émande de Gustave Mathieu

Monsieur Lagasse,

Andonin Forest, instituteur à Chambles, a remarqué que be condraire.

Le croyais que le proces intenté a nos amis Ravachol.

Le croyais que le proces intenté à nos amis Ravachol.

Le croyais que le proces intenté à nos amis Ravachol.

La situation industrielle cependant et en conséquement set sien ex décis due production nationale de sorte que durant vers la demande locale et n'ont pu ainsi étre que le stres le fluides de Londres 19 juin et émande à la cour d'en donner lecture. Elle est datée de Londres 19 juin et émande de la cour d'en donner lecture. Elles de de Londres 19 juin et émande de la cour d'en donner lecture. Elles datée de Londres 19 juin et émande à la cour d'en donner lecture. Elles de de modre le vale (en Londres de Londres 19 juin et émande de l'expertation au matin décade que nous examinons, les produits de les de la production nationale es sorte que durant vers la demande locale et n'ont pu ainsi étre l'une profes de l'une entre de l'entre de l'aux l'entre de l'aux l'entre de l'entre de l'aux l'entre de l'entre de

NOUVELLES DU JOUR

Arrivée à Paris de l'explorateur Mizon
Paris, 21 juin.— Le lieulenant Mizon est arrivé à Paris,
gare d'Orléans, venant de Bordeaux à 5 h. 43.

MM. le marquis de la Ferronays, le prince d'Arenberg,
Etienne, l'amiral Vallon, St-Germain, Gotteron, Martineau, François Detoncle, Combe, députés, Theyssen, président de la société de géographie, Hamy, de l'Institut,
Gauthidt, secrétaire général de la société de géographie
communale, Rolland, ingénieur, Sourdelet, président de
la chambre syndicale d'exportation, attendaient sur le
quai ainsi que les explorateurs Louis Saller, Say, Capus
et Claine.

M. Jamais, sous-secrétaire d'Elalany colorisements.

mai ainsi que les explorateurs Louis Saller, Say, Capus t Claine.

M. Jamais, sous-secrétaire d'Elat aux colonies, empêché, icétait fait représenter par M. Ordinaire, son chef de cabiet le commandant Audry et M. Chaleille son secrétaire. Des acclamations et des bravos ont éctaté lorsque le ientenant Mizon en petite tenue est apparu à la portière lu wagon. Très ému, il remercie les assistants de l'acneil qui lur est fait.

Le vaillant explorateur est conduit dans un salon d'attente ou M. Elienne lui souhaite la bienvenue et lui présente les députés présents.

Cette formalité accomplie, le lieutenant Mizon, accompagné d'une petite négresse qu'il a ramenée d'Afrique et qui est vétue à l'européenne, monte en voiture et se ceud à l'Hôtel Louvois. Cette petite fille a eu sa part de let.

te. Elle était l'objet des attentions de tous. Le lieutenant izon est petit de taille. Il porte la barbe en pointe. Sa hysionomie porte la trace des fatigues et des souffrances

L'assemblée générale du Crédit Foncler Paris, 21 juiu. — L'assemblée générale du Crédit Fon-er a approuvé à l'unanimité le projet de conversion se emprunts 1860, 1875 et 4 001881, 1886. L'assemblée volé des remerciements au gouverneur et au Conseil Les duels de M. Drumont

Paris, 21 juin. — On annonce que M. Edwards, direc-eur du *Matin* a envoyé ses témoins à M. Drumont Moifí: în article publié ce matin dans la *Libre Parole*, et dans equel M. Edwards était mis en cause. Le duel Morès-Crémieux-Foa

Paris, 21 juin. — On sait qu'une rencontre avait été écidée pour cet après-midi entre M. Crémieux-Foa el M. e Morès, chez le capitaine Crémieux-Foa. On dit que le duel n'a pu avoir lieu aujourd'ui, M. rémieux-Foa ayant recu de ses supérieurs l'ordre de rejuidre son régiment à Meaux.
M. Crémieux-Foa avant quitté Paris à deux heures.
On parle aussi de motifs tout autres.

L'affaire des importants détournements à Paris

A Paris

Paris, 21 juin. — On parle avec insistance dans les couloirs, d'une plainte qui aurait été déposée au parquet ar M. Bardoux, président et au nom de la Société de lynamite Française, contre M. Legay, ancien sénateur du uyu-de-Dôme, ancien directeur des affaires départemenales et communales au ministère de l'intérieur, sous les ministres Constans et Waldeck-Rousseau (1884-1882) et ontre un sieur Arton dont le véritable nom serait ron.

Il s'agirait d'un détournement qui atteindrait à à 5 millions. On allait jusqu'à dire que les arrestations auraient lieu ce soir.

Nous répélons ces bruils tels qu'on les rapporte dans les salons de la Paix et sous les plus expresses réserves. Disons seutement que dans son bulletin financier le Temps s'exprime ainsi : « La Dynamite a été très mouvementée par suite d'incidents qui semblent exagérés sur différents incidents qui semblent exagérés sur différents incidents qui semblent exagérés sur différents incidents qui se seraient passés au Conseil relativement à l'administration de cette société. »

Nous domons, on le voit, les deux versions qui ont cours au moment ou nous télégraphions.

Paris, 21 juin. — Une perquisition à été faite, dans l'après-midi, par M. Tours, commissaire de police, au siège social de la société de la Dynamite, rue Auber.

M. Atthalin, chargé de l'instruction, avait réétlement.

M. Atthalin, chargé de l'instruction, avait réétlement be donnement du Conseil d'administration.

Le bruit court que M. Arton, aurait été arréét dans la baniliene de Paris, ainsique M. Legay, ancien préfet de la Haute-Savoie et de Corse, commandeur de la Légion d'honneur, mais ce bruit mérite confirmation.

M. Arton diait très connu à Paris dans le monde financier. Il a été chargé de la publicité de la Compagnie de Panama et avait fréquenté les milieux parlementaires.

Depuis deux aus, c'est-à-dire depuis la mort de M. Barbe, fondateur de la société, MM. Legay et Arson s'claient livrés sur les actions de la société de la Dynamite nouvelle à des spéculations effrences qui ont entrainé leur raine.

Vienne, 21 juin. — Il n'y avait au mariage du comte Herbert aucun personnage de la Cour ni aucun membre du corps diplomatique. Il ne s'est produit aucun incident fâchenx. Vienne, 21 juin. — La cérémonie du mariage du comte Herbert de Bismarck a commencé à 44 h. 412 au temple protestant situé dans la Dorotheengasse. Huit jeunes fil-

Paris, 21 juin. — Deux journaux du matin avaient annonce que M. Delahaye interpellait, au lieu de questionner le gouvernement sur le cas de M. Mariage. Nos renseignements étaient exacts; nous ferous seulement observer que parmi la clientéie juive de la Chambre, on desirait vivement que M. Delahaye interpellait pour renvoyer la discussion de l'interpellation à un mois, c'est-à-dire à la rentrée d'octobre.

M. Delahaye et ses amis restent dans les dispositions où ils élaient hier. Mais, si, comme il semble voutoir le faire. M. Ricard tardait à accepter ou à refuser la question sous prefexte de prendre des rensignements, M. Delahaye saisirait la Chambre de l'incident et demanderait des explications sur ce retard que reien ne justifierait.On did dans les couloirs que M. Ricard ne cherche à gager du temps que pour permettre à M. le président Mariage d'intente un procès contre la Libre Parole.

Au Consell des ministres

M. Vietle a déclaré s'opposer au déclassement de coules nationales, ainsi qu'à leur entretien par les dépar

De son côté, M. Rouvier s'oppose à la suppression impôl des portes et fenélres et de l'impôt personn nobilier, demandée par voie d'amendement. Le min ess finances estime que cette réforme est trop import our pouvoir être voice utilement avant la séparation

Chambres.

LE COMMANDEMENT DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

Le général d'artillerie Gebhart est nommé comma
de l'École polytechnique.

LA MARINE MARCHANDE

Le voyage du grand-duc Constantin

Le voyage du grand-duc Constantin

Nancy, 21 juin. — De Nancy à Metz, à toutes les stations françaises, la foule, sur les quais, a acclamé le grand-duc Comme M. Marcy, commissaire en chef des commissaires spéciaux de la région de l'Est, était venu une dernière fois saluer le grand-duc, celui-ci a répondu : « Je suis enchanté des magnifiques réceptions qui m'ont été faites et il me semble avoir voyagé dans un pays féerique. C'est comme un heau rêve.»

A Novéani, première station de la Lorraine annexée, aucun fonctionnaire allemand n'est monté dans le compartiment du grand-duc, ancun cri n'a été poussé, aucune manifestation ne s'est produite.

Les obsèques de Mgr Lamarche

Les obsèques de Mgr Lamarche évêque de Quimper

Les obsèques de Mgr Lamarche

évéque de Quimper

Quimper, 31 juin. — Les funérailles de Mgr Théodore
Lamarche, évéque de Quimper, ont eu lieu ce matin.
Une foule considérable se presse devant l'évéche et
dans les rues que doit parcourir le convoi funèbre.
L'embaumement n'ayant pas réussi, le corps du défunt
a été mis en bière jeudi dernier et n'a pu, par suite, étre
porté, suivant l'usage, le visage découver!
A dix heures, le cercueil est déposé sur un char quièbre, attelé de qualre chevaux carapaçonnés. Le cortège
se rend à la cathédrale en parcourant les principales rues
de la ville dont les magasins sont fermés. Sur le cercueil
sont les ornements sacerdotaux et la mitre du prélat.
Mgr Lamarche a demandé avant de mourir que les
honneurs militaires, auxquels il avait droit comme chevalier de la Légion d'honneur, ne soient pas rendus. Les
cordons du poèle étaient tenus par MM. Proudhon, préfet
du Finistère, Astor, sénateur, maire de Quimper, le général Lambert, commandant la 4de brigade, bebled, président du tribunal civil, l'amiral du fretay et M. de Kermenguy, sénateurs.
Le cortège était composé de congrégations religieuses.
Le cortège était composé de congrégations religieuses.
On la servira sous toutes les formes et à tout prosoa un eurole de France; on la redira cent fois

Le proces Cipriani a Rome
Rome, 21 juin. — L'accusé Cortonesi se défend d'être
m espion politique. Ses paroles provoquant un vif incilent avec les autres accusés qui font du bruit.
Ils apostrophent Cortenen et l'appellent espion et traitre
et le menacent du pomg.
Le public protesle; on fait évacuer la salle et la cage
les accusés:

a pu étre établie, il se nomme Geneix-Martin et étai fesseur de mathématiques, classe de quatrième, a lege Stanislas, à Paris, Ce prêtre est arrivé à Féca onze heures du soir, est descendu à l'hôtel lucie parti le lendemain matin dans la direction de la pla disant qu'il allait prendre un bain. Il a laissé à l tronne de l'établissement son bréviaire, ses gants processant situe dans la Dorotheengasse. Huit jeunes fil-es remplissaient le rôle de demoiselles d'honneur. Le prince de Bismarck portait l'uniforme de cuiras sier danc. Il a pleuré. Vienne, 21 juin. — Un incident s'est produit ce malin u moment où le comte Herbert de Bismarck se rendait à legalise.

Incidents au Palais de Justice de Carcassonne

nu moment ou le comte lierbert de Bismarck se rendait à l'égilse.
În individu mat vêu jeta dans sa voiture un paquet volumineax qui alteignit le comte à la politrine.
Le conte, très excité, rejela le paquel hors de la voiture qui contenait des manuscrits sans importance.
L'individu déclara à la police qu'il voutait se venserde M. de Bismarck qui avait mis sa famille sur la paille.
Il a été reconnu atteint d'aliénation mentale et conduit à l'hopital.

Én accident dans une mine en Angleterre Londres, 21 juin. — On télégraphie de Miford que la cage dans laquelle une équipe d'ouvriers descendait dans un puts des mines de Sernhill s'est renversée. Beux ouvriers ont été tués sur le coup et huit grièvement plessés.

L'incident Mariage

Paris, 21 juin. — Deux journaux du matin avaient annoncé que M. Delahaye interpellait, au lieu de questionner le gouvernement sur le cas de M. Mariage, Nos tionner le gouvernement sur le cas de M. Mariage, Nos tienes de leur dût.

Incidents au Palais de Justice de Carcassonne Dies incidents timultueux se sont produits hier soit un Palais de Justice. Les ouvriers on tenders du patie.

L'angle de vant notre tribunal de commerce un homent de megociant qui leur aurait répondu du paie avaient assigné devant notre tribunal de commerce un homent de megociant qui leur aurait répondu du paie avaient assigné devant notre tribunal de commerce un homent de megociant qui leur aurait répondu du paie avaient assigné devant notre tribunal de commerce un homent de le régise de vant notre tribunal de commerce un tante de l'autient le régisement envain la salle, et quand l'intéressé a de mande le renvoi de l'angière à hutaine, pour avoir le temps d'appeter certaines autres personnes en garantie, un désordre indescruptie à aimmédiatement éclaté et les cris « bu sang ou de l'argent! » ont été maintes fois convertes on de l'autient à de l'envoir de l'angière à hutaine, pour avoir le temps d'appeter certaines autres personnes en garantie, un désordre indescruptie à aimmédiatement éclaté et les cris « bu sang

CHRORIQUE LOCALE

BOUBAIX

la région de Roubaix-Tourcoing, un homme sensé qui ait cru un instant aux « caveaux » de Notre-Dame du Haut-Mont, pas plus qu'aux « ouvriers récalcitrants mis au pain sec et à l'eau ». M. Moreau, M. Dron, le Réveil et l'Avenir réunis n'ont pas encore réussi et ne réussiront jamais à accréditer ici cette formidable fumisterie. Nous somme

Mais n'allez pas penser qu'il en soit de même ailleurs. Dès le premier jour, nous avons prédit Mais n'allez pas penser qu'il en soit de même ailleurs. Dès le premier jour, nous avons prédit nel et nistre instre l'autement parce qu'elle est très bête et très odieuse qu'elle est très bête et très odieuse ricante de disconsider d'instruction, accompagné de son grefier, est descendu à la gare de Croix, suivi de deux prisonniers amenés par quatre gendarmes de Lilents essentiellement gobeurs de la presse mandant deux pressentiellement gobeurs de la fameuse vols commis à Roubaix et dans les environs.

interview-Polvent pour imprimer dans

Premier-Paris:

y Quand M. Moreau parla à la Chambre de ces caveaux
où les récalcitrants sont enfermés et condamnés au pain
et à l'eau, il y eut des explosions de rire inextinguibles,
a Des outbliettes! y s'écria M. de Colombet, Evidemment,
ce ne pouvait être qu'une bouffonnerie, n'est-ce pas, mon
Révérend Père? interrogea le rédacteur du Réveil du

porte s'ouvrit.

""">" Ainsi, c'est vrai, tout est yrai. Et les jésuites, et les chapelles, et le coviessionnal, et toutes les pratiques forcées. Tout, jusqu'aux oublietles, qu'on n'osa pas dé-

sont les ornements sacerdolaux et la mitre du prélat.

Sont les ornements sacerdolaux et la mitre du prélat.

Mgr Lamarche a demandé avant de mourir que les honneurs militaires, auxquels il avait droit comme che vaier de la Légion d'honneur, ne soient pas rendus. Les cordons du poèle étaient tenus par M. Proudhon, préfet du Finistère, Astor, sénateur, maire de Quimper, le général Lambert, commandant la 44e brigade, bebied, président du tribunal civit, l'amiral du Fretay et M. de Kermenguy, sénateurs.

Le cortège était composé de congrégations religieuses, de diverses sociétés, des enfants de toutes les écoles, du clergé du diocèse comprenant 400 ecclésiastiques envir non. Mgr Gonindard, coadjuteur du cardinal-archevèque de Vannes.

En téle du cortège marche Mgr d'Hulst, député du Finistère, revêtu du surplis et du camail violet. Mgr Richard, archevèque de Parris, qui devait présider, s'est excusé au dernier moment pour cause de maladie. It est en le conduit par la leu des fonctionnaires et des corpse de un de leu since de la cathédrale de la Conduit par la leu des fonctionnaires et des corpse de la cathédrale, dont l'intérieur est tapissé de draperies noires avec des écussons aux armes du défunt.

Le catafalque, entouré d'un grand nombre de cierges et de la mpadaires aux flammes verles, est élevé dans le transept. Le service funèbre est célèbré pontificalement par Mgr Bécel. Les évêques ont ensuite donne l'absonte et de l'inhumation a eu lieu immédiatement dans une des chapelles latérales de la cathédrale. Aucun discours n'a terme de leu sont funèbres et de leu sont funèbres et de leu speciale aux manures de la france de la cathédrale. Aucun discours n'a terme de leu sont funèbre et de france et de la mandaire sur la prononcée au service de quarantaine qui aura lieu dans un mois.

Le procès Cipriani à Rome

Rome, 21 juin. — L'accusé Cortonesi se défend d'ètre

J'ai rencontré, il y a trois ans, dans le Midi de la France, de très braves gens, fort bien posés, ayant fait leurs classes, qui m'ont soutenu, à moi Roubaisien, que l'affaire Troppmann avait été un coup monté par les « cléricaux » et par la police impériale, que Troppmann et les Kinck n'avaient même jamais existé.

Ils sont tombés de leur haut quand je leur ai dit que j'ayais personnellement, connu Troppmann

que j'avais personnellement connu Troppmann et la famille Kinck et que j'avais assisté, à Tour-coing, à l'enterrement des victimes du célèbre cri-

Conversation avec le comte de Bismarck
On mande de Vienne au Figaro:
« Une personne qui connaît le comte de Bismarck de uis son séjour en Hongrie, a eu ce soir une intéressante ouversation avec lui dans le jardin du restaurant Sacher, du finait la famille de l'ex-chancelier. Nous la donnous ans commentaires:
»— Comment votre père a-t-il trouvé l'accueil qu'on lui fait à Vienne?
»— Il en est enchanté, a répondu le comte, mais son laisir a été gâté par la polissonnerie de petitis garcons as serieux (halbimechsiqe jungen) qui se sont payé une letite démonstration.
» En sa qualité d'homme droit, il déteste toute dévanté, mais surtout envers l'Autriche, qui est notre lliée.

— Mais quand il s'est agi des traités de commerce, ordre père na pas tenu un langage aimable pour l'Autriche pui se nouve le désaveu.

allièe.

"— Mais quand il s'est agi des traités de commerce, votre pere n'a pas tenu un langage aimable pour l'Autriche.

"— Mais quand il s'est agi des traités de commerce, votre pere n'a pas tenu un langage aimable pour l'Autriche.

"— Mais quand il s'est agi des traités de commerce, votre pere n'a pas tenu un langage aimable pour l'Autriche.

"— Ean diagnet l'Allemagne tribulaire de l'agriculture un l'autriche de l'agriculture un l'autriche des traités de commerce atraites rendaient l'Allemagne tribulaire de l'agriculture attitude hostile à l'égard du programme de l'archiconfréri a desaveu.

"— Mon père a même voulu faire des traités de commerce alliance avec la France?

"— Mais il n'a pourtant pas pu penser que continue a entendre les personnes qui sil n'est même pas l'ennemi de la Russie; n'est mème pas l'ennemi de la Russie; n'est même pas l'ennemi de la Russie; n'est mème pas l'ennemi de la Russie; n'est même pas l'enneme de l'est neme pas l'enteme de l'est neme pas l'enneme de

chaque quartier de Roubaix aura, le 14 juillet, programme spécial de réjouissances publiques. Les cantines scolaires. — Une visite de la Municipalité aux écoles maternelles. — MM. Hervé Milhéo, adjoint au maire, et Henri Vandeputte, conseiller municipal, accompagnés de M. Théophile Collez, directeur du service des batiments municipaux, ont visité lundi après-midi et mardi matin les écoles maternelles de la ville dans le but d'étudier le meilleur mode d'installation des cantines scolaires,

La revision du tarif de l'octroi. — Une réunion aura lieu jeudi, à huit heures du soir, à l'Hôtel de-Ville, pour l'examen de la revision du tarif de l'octroi. La Commission des tramways se réunira, ven-lredi, 24 juin, à neuf heures du matin.

Une réunion de la commission des retraites aura lieu, mercredi, 22 juin, à la Mairie. Ordre du jour : Examen de la demande de pension formée par M. Papegay, receveur d'octroi. Expérience d'une échelle de sauvetage par les sapeurs-pompiers. — Dimanche matin a eu lieu,

Expérience d'une échelle de sauvetage par les sapeurs-pompiers. — Dimanche matin a eu lieu, dans la cour des pompiers, l'expérience d'une échelle de sauvetage, aérienne libre, inventée par MM. Gugunus frères, horlogers-mécaniciens à Nancy.Les essais ont été très satisfaisants.

Cette échelle, qui peut être classée parmi les meilleurs appareils de sauvetage, se dresse en trois minutes, et trois hommes hommes suffisent à la manonyrer.

deuver. M. Louis Gugumus, l'un des chefs de la maison st capitaine du corps des sapeurs-pompiers de Nancy Une nouvelle société. — Par décret préfectoral, st autorisée la création, rue d'Italie, 47, d'une société ayant pour titre : Les Amis inséparables.

Un concours de marcheurs. — Depuis le concours de coureurs de Paris-Belfort, des courses à pied ont été organisées dans un certain nombre de villes. A Roubaix on organise un concours de marche qui aura lieu lundi prochain, 27 juin. Le parecurs sera Roubaix à Tournai et retour. Le départ aura lieu à concours a lieu à conscion de la ducasse du Jean-Ghislain : on s'inscrit chez M. Delobel, à l'Anguille d'Or, rue de l'Ommelet. Une réunion préparatoire aura lieu chez M. Delobel, samedi, 25 juin, à luit heures du soir.

La vente du poisson à Roubaix. — Du 10 au 20 uin, il a été vendu, à Roubaix, 5,372 kilogrammes de poisson.